

Elegie pour elle, I..., aile!

Chorégraphie Maurice Béjart

Texte Rainer Maria Rilke (lu en allemand par Matthias Langhoff)

Musique Jean Sibelius, improvisations au piano de Luis Albe

Costumes Gianni Versace

Cirque Royal de Bruxelles, 17 novembre 1989

Grazia Galante, Florence Faure, Jean-Charles Gil,

Martyn Fleming, Juichi Kobayashi

et le Béjart Ballet Lausanne

Or je veux maintenant, O toi que j'ai connue,
Comme une fleur dont le nom me reste ignoré,
Encore une fois t'évoquer et à eux te montrer,
De l'invincible cri belle compagne, O disparue !
D'abord danseuse dont soudain le corps hésite,
S'arrête -comme si l'on avait coulé sa jeunesse dans l'airain;
Affliction, et attente -, alors d'en haut, des Souverains,
En son cœur transformé tomba cette musique.
Rainer Maria Rilke , *Sonnets à Orphée* (traduction de Charles Dobzynski)

La création est un mélange curieux entre des rencontres émotives qui bouleversent notre vision et une étude méthodique et structurée qui crée une architecture mathématique autour de nos joies et nos larmes.

Je relisais les *Sonnets à Orphée* écrits par Rilke en Suisse et qui m'avaient déjà inspiré un de mes premiers ballets, *Orphée*, musique de P. Henry, créé à Liège en 1958, lorsque j'appris avec douleur la mort subite d'une parente jeune, intelligente, musicienne, et qui n'était qu'amour et humour. Ces *Sonnets* sont, ainsi que Rilke l'annonce en exergue «écrits comme monument funéraire pour Vera Ouckama Knoop», morte également jeune et tragiquement.

Je n'ai pas l'intention, moi, d'élever un monument funéraire, mais de dire à cette «plus qu'aimée» qu'elle continue à être parmi nous avec son angoisse, sa drôlerie, son génie et ses migraines. Elle reconnaîtra certains pas qu'elle avait déjà vus souvent lorsqu'elle venait à Mudra Bruxelles voir les répétitions, elle entendra ce chant en allemand qui était son secret profond et les objets qui peuplaient ses insomnies, enfin entre la danse, la musique et le rêve, elle viendra participer avec nous à cette illusion que nous nommons la vie.

Maurice Béjart